



N°005

30.Février.2006

Edito

J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle (pour moi) c'est que j'ai passé de chouettes vacances en Tunisie. La mauvaise nouvelle (pour vous) c'est que je vais vous les raconter.

Bien entendu le récit qui va suivre est vrai... à... disons 90%. Rajoutez à cela 10% de « savon de Marseille ».

Bonne lecture.

Harry Peal.

et hop

Mais d'abord, une photo de mon chien patapouff.



Toute projection de dias qui se respecte doit contenir au moins une photo du chien. Cette merveille de la nature est le résultat d'un croisement entre un berger allemand et un paresseux.

et hop

MES VACANCES EN TUNISIE.

Arrivée à Zarzis.

Zarzis est une jolie petite ville (que personne ne connaît) de Tunisie située juste en dessous de Djerba (Aaaaah, Djerbaaa, ça vous connaissez, hein ! Bande de touristes).

Contrairement à Djerba qui contient plus de 100 gros complexes hôteliers, Zarzis ne possède que 8 hôtels. C'est calme, c'est sympa, je recommande.



Je squatte.



N'est pas Maître du Monde qui veut. Et quand le Maître du Monde traverse la planète, il ne descend QUE dans les endroits les plus prestigieux, les Palaces ayant accueilli les plus grandes Stars.

Ainsi, L'hôtel où je m'installai avait précédemment été honoré par la présence du groupe G-SQUAD, dont les photos ornaient encore le hall



d'entrée de la réception.

Il faut se rendre à l'évidence : le désert, c'est pas pour les pédés.

J'ai également eu le plaisir de sympathiser avec Marc Lavoine, qui était également en vacances dans le même hôtel, lors d'une soirée à la boîte de nuit. Et je le prouve.

Metal Slug 2

Une des premières choses qui m'a frappé dans l'hôtel où nous logions était le seul et unique jeu vidéo dont ils disposait : METAL SLUG 2. C'est un vieux jeu d'arcade des années 80.

Rien d'extraordinaire en soi me direz-vous. Sauf que dans METAL SLUG 2, vous jouez le rôle d'un soldat américain, et votre but est d'abattre un maximum d'arabes bien stéréotypés (barbes, turbans, sabres, etc.).

Si le gérant de cet hôtel a placé ce jeu là par dérision, j'applaudis.

Et pour vous détendre de vos dures heures de bureau, je vous propose même d'y jouer gratuitement en ligne sur le site : <http://www.1980-games.com/jeux-action/jeux-flash/metal-slug.php>.





Tunisian cake.

Aaaaah le buffet de gâteaux auquel nous avons droit à chaque repas de midi et du soir, que du bonheur. Mais je m'en voudrais de garder ce plaisir rien que pour moi.

Toi aussi tu veux cuisiner un gâteau tunisien pour « pas chir » ? Rien de plus facile mon frère/ma sœur : tu mélanges du beurre avec de la farine et du sucre (les proportions de ces différents ingrédients n'ont pas vraiment d'importance).

Tu malaxes bien le tout pour obtenir une pâte dans laquelle tu découpes des formes simplistes d'étoile ou de lune.

Tu roules ces formes dans du sable (la plage est juste à côté), puis tu laisses cuire au soleil.

Et voilà le travail, bon appétit.

Ce soir c'est soirée disco.

Tous les soirs vers 22h00 la discothèque de l'hôtel se mettait en branle. Ces discothèques de club sont généralement réservées aux clients de l'hôtel, et interdites aux locaux.

C'est quand même un comble, non ? Même dans leur pays les arabes ont du mal à rentrer en discothèque.

Ça doit être génétique.

Vivement la pension.

Comme nous étions hors saison, l'hôtel était rempli de retraités qui étaient là pour des périodes s'étendant parfois jusqu'à 7 semaines. On les comprend facilement quand on sait que 7 semaines en pension complète coûtent ... 1000 € par personne (billets d'avion inclus).

A la fin ça devenait même un peu agaçant. « Ah ben nous on est là pour un mois », « Nous sommes là pour 6 semaines », « Ah nous on est déjà là depuis 5 semaines »...

Vite une petite partie de METAL SLUG 2 pour oublier tout ça.

T'as le look coco...

Très vite emporté par l'ambiance du lieu (c'est-à-dire entouré à longueur de journée de serveurs nord-africains) j'ai rapidement opté pour un look néo-colonialiste de circonstance.



Parce que bon, on n'est quand même pas là pour rigoler. Et tous ces loufiats ont beau me taper sur l'épaule en m'appelant « mon frère », ce sont quand même eux qui font le service. Et eux comme moi savent parfaitement bien que leur salaire mensuel atteint à peine mon budget vélo.

Les droits de l'homme et la démocratie nous ont quand même bien pourri le respect (de droit divin) que le sauvage doit à l'homme blanc.

Les valeurs se perdent mon bon monsieur. Zig heil.

Que fait la police...

Hier matin, en rentrant du buffet déjeuner, je tombe nez à nez sur un arabe dans ma chambre, en train de fouiller mes affaires.

Sans hésiter je le frappe, ce sale voleur, et j'appelle ensuite la réception.

J'avais frappé l'homme de chambre.

Ils pourraient quand même prévenir qu'il y a des arabes partout en Tunisie, merde quoi.

Tunisian cake.

Tu as bien suivi mes conseils de tout à l'heure, et tu as confectionné des bons gâteaux tunisiens, et tu te dis « oh, c'était vraiment trop bon, je voudrais en faire des autres ». Soit donc exhaussé(e) par cette deuxième recette de gâteau tunisien :

Tu prends du pain blanc, tu enlèves la croûte pour ne garder que des tranches de mie.

Tu recouvres ces tranches de mie avec du fromage blanc, puis de la confiture rouge.

Tu saupoudres légèrement le tout avec de la sciure de bois.

Et voilà.

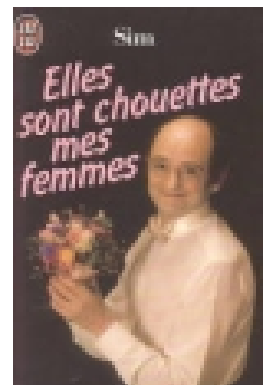
Et si tes invités de ce soir ne notent pas ton numéro de téléphone pour te réinviter, c'est qu'ils ne savent pas apprécier les bonnes choses comme là-bas, dis.

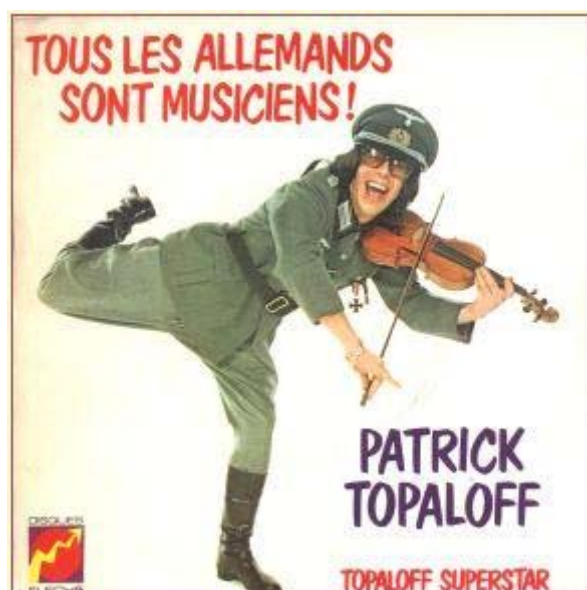
Kès tu lis ?

Très vite emporté par l'ambiance du lieu (c'est-à-dire entouré à longueur de journée par des beaufs) j'ai rapidement sorti sans plus aucun complexe un bon livre de mon sac : « Elles sont chouettes mes femmes » (écrit par Sim en 1985).

Et bien vous pouvez rigoler si vous voulez, mais ce livre était pas mal du tout. Je m'attendais à une succession de récits scabreux et lourdeaux, et bien non. Et pour être honnête, une des histoires du livre m'a même mis la larme à l'œil (le récit de Cerise). Si on m'avait dit qu'un jour un récit de Sim m'émouvoir... m'émeuv... , je ne l'aurais pas cru.

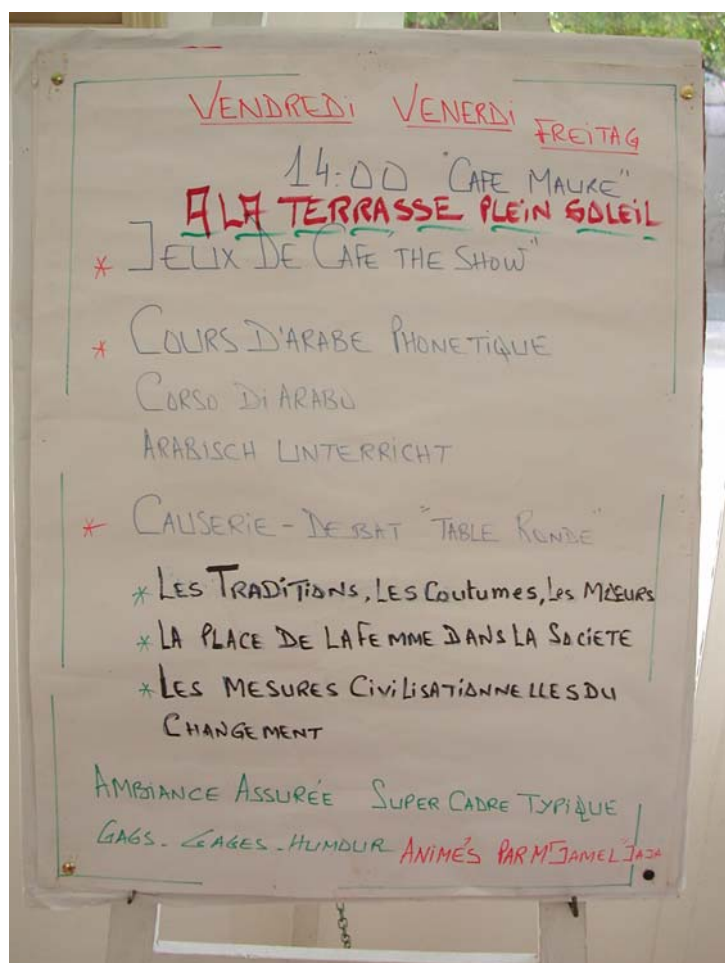
Vivement l'autobiographie de Carlos et de Topaloff.





Le café Maure

L'hôtel était doté d'un splendide café Maure, haut lieu de débat philosophique journalier à partir de 14h00, comme le prouve la photo ci-dessous :



Les grands philosophes se sont souvent penchés sur les grandes questions : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous.

Alors que les questions qui taraudent le peuple sont : Combien ça coûte ? et Qui a couché avec qui ?

La « causerie – débat – table ronde » du café Maure visait surtout à répondre à la deuxième question : Qui a couché avec qui ?

Il faut savoir que le club contenait quelques M.I.L.Fs et autres Hot Mums parmi sa clientèle ; dont certaines, très entreprenantes (et très vieilles) avaient bien l'intention de ramener un petit souvenir tunisien, contre monnaie sonnante et trébuchante si besoin en était.

Ainsi nous apprenions (de vive voix) que certains animateurs du club étaient poursuivis par une sexagénaire qui souhaitait vivement rentabiliser ses vacances, ainsi qu'une autre (de 47 ans)

ayant laissé mari et enfants à Paris pour venir « tâter le terrain » (répétez après moi : « Ooooooh, la salooooopeeeeeee »).

La gagnante fût finalement une blonde de plus ou moins 50 ans, qui se fit sauter par un animateur dans les toilettes de la boîte de nuit.

Il était finalement assez plaisant de ragoter et de s'offusquer, entre gens de bonne compagnie, des mœurs dissolues et décadentes de nos contemporains, assis confortablement au soleil, un verre de rosé à la main.

Wanasgain...for a fly

Le club était (évidemment) doté de son chef animateur franco-français qui ponctuait à peu près toutes ses phrases par « ... und mit den kinders ».

Il était sympa mais me cassait un peu les couilles à toujours vouloir faire des jeux apéritifs autour de la piscine à une bande de pensionnés qui ne demandait qu'à avoir la paix (et moi aussi).

« ... hé oui on se lève et on se met au bord de la piscine pour la danse du club... der danse das club, mit den kinders ».

Tagada



Après l'épuisante brocante de Houm Souk (où nous avons marchandé comme des bêtes), rien de tel qu'un peu de cheval pour se détendre.

Mon canasson était particulièrement flave, et le lancer au galop était très difficile. Mon guide me conseilla alors de lui crier dessus en Arabe, ce que je fis.

Comme je ne connais pas grand-chose en Arabe, je criai « Allah Akbar » plusieurs fois d'affilée, et mon cheval parti enfin au galop.

Voilà qui explique pourquoi on peut se retrouver en Tunisie, à galoper à cheval en criant Allah Akbar. Qu'on ne vienne pas me dire après ça que je n'aime pas les musulmans.

Elle se voyait déjà en haut de l'affiche

Mais le clou de ces vacances fût incontestablement la soirée animée par Victoria, une cliente de l'hôtel, qui avait bien l'intention de nous éblouir par son spectacle d'humour et de magie. A la croire, elle avait déjà pratiqué « son art » (dixit) aux Etats-Unis.

La Victoria en question était particulièrement hautaine, imbue d'elle-même, et (mais c'est un avis subjectif qui n'engage que moi) un peu beaucoup très conne. Elle s'y croyait à fond.

Pour rien au monde je n'aurais raté ce spectacle. Et je n'ai pas été déçu. J'ai rarement ri autant de quelqu'un.

Le spectacle commença sur les chapeaux de roue par une séance de « peinture live » : Victoria, sur un air de musique classique, dansait (c'est un grand mot) devant un chevalet, où elle peignait (un dessin quelconque) en même temps que de danser.



Ca a duré 10 longues minutes. Autant dire qu'à la fin de cette première partie, le public était déjà chaud... pour se foutre de sa gueule. Moi je me cachais pour rigoler, et je n'étais pas le seul.



Le beau dessin du numéro précédent.

Victoria qui commence à s'énervner parce que personne ne comprend ce qu'elle veut faire avec son horloge.

Victoria enchaîna directement avec ses tours de magie. Sans mentir, ses deux premiers numéros ne m'étaient pas inconnus, je les avais déjà vu dans une boîte de magie pour enfants (Hocus Pocus) que j'avais reçue pour mes dix ans (véridique).

Il s'agit du numéro de « je devine l'heure à laquelle tu penses » (tour de récré d'école primaire),

mais Victoria expliquait tellement mal ce numéro que tout le monde se plantait et le tour échouait.

Ensuite est venu le tour (oh combien original et excitant) de « je retourne une bouteille remplie d'eau bouchée par une carte à jouer, j'enlève la carte... et oooooh l'eau ne coule pas ».

Se succédèrent ainsi des tours tous plus nuls les uns que les autres, présentés au premier degré par une Victoria très sèche et agressive avec le public (qui, reconnaissons-le, se foutait maintenant ouvertement de sa gueule).

Putain que j'ai rigolé.

Le lendemain, Victoria rasait les murs, et allait déjeuner à 6h00 du matin pour ne croiser personne, sauf nous qui étions également levé à cette heure matinal car c'était notre jour de départ.

Elle était attablée dans un coin, avec les deux seuls amis qui lui restait. Elle discutait probablement de la difficulté pour les grands artistes parisiens de faire comprendre leur art à un public de province.



Et voilà

Ainsi s'achevèrent mes vacances tunisiennes. Je vous souhaite une très bonne semaine, et à bientôt.



et PAF

La revue « *Le Maître Du Monde - Journal de Harry Peal* » est un décamadaire d'humour belge libertarien, publié par l'Association De Fait « Le Maître Du Monde ».

Adresse e-mail : ldmjjournal@hotmail.com.

Adresse du site internet : <http://users.skynet.be/maitredumonde>.

Détail des hyperliens cachés dans ce journal (pour la version PDF) :

Aucun.